

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph RODUIT

Monseigneur Henri Salina
1926 - 2007 un dernier hommage

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103a, p. 24-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

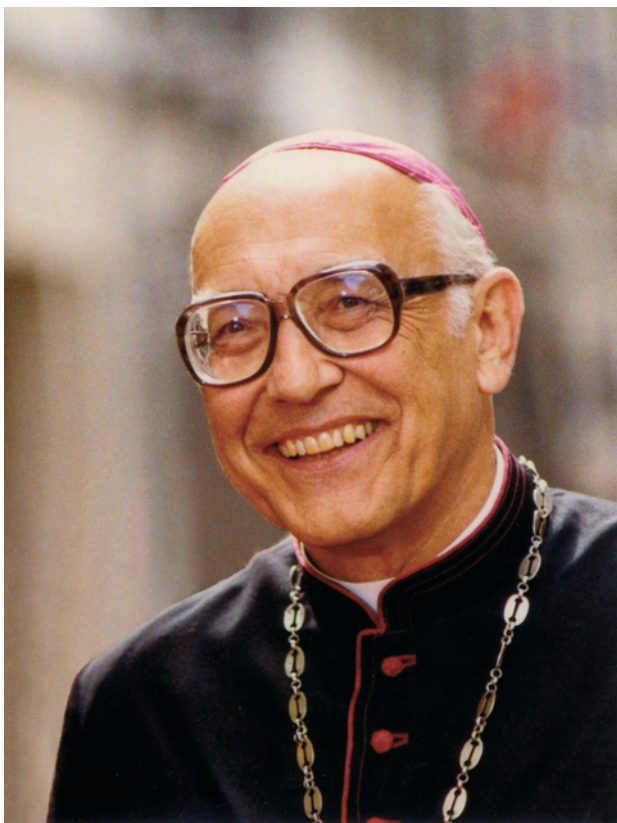
Un dernier hommage

Monseigneur Henri Salina

13 décembre 1926 - 3 décembre 2007

Aux premiers jours du temps de l'Avent, alors que l'aube nouvelle s'annonçait à l'horizon, Mgr Henri Salina quittait ce monde pour aller dans l'autre monde. Ou, pour dire mieux – et selon ses propres paroles –, *dans le monde autre*. Car la vie éternelle commence sur cette terre et aboutit dans ce monde autre, là où habite Dieu notre Père qui accueille ceux qui sont accompagnés par le Fils et conduits par l'Esprit parmi les anges et les saints.

Né à Morges le 13 décembre 1926, Henri Salina était fils de Jacques Salina et de Marie, née Amoudruz. De son père il tiendra sans doute la finesse italienne et, de sa mère, la sagesse savoyarde. Après son école primaire à Morges, en particulier à la Longeraie, il vient au collège de Saint-Maurice, fait un détour par Zoug et passe sa maturité chez nous en 1947. Intéressé par l'entreprise familiale, il deviendra maître distillateur. Mais,



sachant que « le spiritueux peut conduire au spirituel », comme il le disait, il entre à l'abbaye à 27 ans et s'y engage définitivement en 1957. Après ses études de théologie

à l'Abbaye et qu'il complétera à Rome, il est ordonné prêtre et devient préfet d'internat et professeur, avant de retourner aux affaires matérielles qu'il avait pourtant quittées,

pour être le procureur de notre maison.

Mais le spirituel va le rattraper une nouvelle fois, puisqu'en 1970, la communauté le choisissait comme Abbé pour succéder à Mgr Haller.

Il sera durant 29 ans notre Père-Abbé. Aux belles années du Concile Vatican II et du Synode 72, il engageait la communauté et le territoire abbatial dans la réforme liturgique sans rien perdre des valeurs traditionnelles, mais en nous ouvrant tous à une pastorale adaptée à notre époque. Sa longue présence à la Conférence des évêques y a créé une ambiance heureuse maniant l'humour qui empêche de dramatiser et la sérénité de la foi qui permet d'espérer dans la joie. Car, telle était sa devise, telle était sa vie vécue dans *la joie de l'espérance*.

De sa personnalité, chacun pourrait en donner un trait, tant il avait de connaissances, et des personnes et des choses. Doué d'un sens remarquable de la beauté, il a su faire appel à des artistes qui ont embelli de manière significative et symbolique notre basilique. Les vitraux de la voûte rappellent le salut éternel des martyrs dont l'Écriture dit : « Ils ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau ». La porte des martyrs montre



qu'à travers les siècles, des témoins sont allés jusqu'au don de leur vie et leurs noms sont inscrits dans le bronze. Dans le baptistère, chacun peut découvrir la théologie du baptême à travers force symboles et images bibliques. Il a toujours apporté un grand soin à la liturgie et fut, des années durant membre de la Commission Internationale pour les Traductions Francophones Liturgiques (CIFTL). Les chœurs de la basilique,

la Semaine romande de musique et de liturgie et même l'orchestre du collège et la fanfare furent l'objet de ses particulières attentions.

Mgr Salina a surtout pris soin de sa communauté abbatiale à qui il a porté une affection toute paternelle, visitant ses confrères jusqu'au pied de l'Himalaya. Il aimait la Confédération des Chanoines réguliers dont il fut l'Abbé Primat de 1992 à 1998.

Il savait lier les exigences de la vie religieuse à une liberté de pensée et de parole qui signifiait, comme pour un peintre, que le cadre ne doit pas empêcher le tableau de s'exprimer. Après 21 ans d'abbatiate, le pape Jean Paul II l'appela à l'épiscopat ce qui lui valut, le moment venu, de prendre la présidence de la Conférence des Evêques suisses de 1995 à 1997.



Mgr Salina a été ordonné évêque par le pape Jean-Paul II, le 6 janvier 1992.

Mais sa santé fut souvent mise à l'épreuve. Il subit pas moins d'une quinzaine d'opérations. En fait, il fut un grand malade, mais il acceptait si docilement son état qu'on risque d'oublier qu'il fit de nombreux séjours en hôpital. Occasion pour nous de remercier le personnel soignant qui l'a tant de fois et si bien soigné.

En 1999, il présentait sa démission au Saint-Père et se retirait chez les sœurs de saint Maurice à la Pelouse, tout en gardant des liens étroits avec notre communauté. Un grand merci à elles qui ont su si bien l'entourer. Enfin, se sachant une nouvelle fois atteint par

le cancer, il dialogua avec les médecins et s'en remit au Seigneur dans l'attente du grand passage. Il disait, avec le sourire : « De toute façon, il n'y a plus qu'une issue, c'est vers en haut ».

Durant la dernière messe qu'il concélébra avec son neveu chanoine, il s'arrêta un peu ému sur ces paroles du psaume : « Maintenant notre marche prend fin, devant tes portes, Jérusalem... ».

Prions donc dans la confiance pour que s'ouvrent pour lui les portes de la Jérusalem céleste et que ses confrères, parents et amis trouvent une consolation dans son lumineux souvenir et dans leur foi

chrétienne. Le même psaume 121 dit encore en effet : « A cause de mes frères et de mes proches, je dirai : Paix sur toi ! A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien ».

Prions pour qu'avec ses confrères qui l'ont précédé dans le Royaume, il veille sur nous et nous envoie de nouvelles vocations au service de l'Eglise, dans notre abbaye qu'il a tant aimée.

Les funérailles de Mgr Salina ont été célébrées le jeudi 6 décembre. Au terme de la célébration, son corps a été déposé au caveau des abbés dans la basilique.

+ Joseph Roduit, Abbé

